

Le Jour, 1954  
05 Juillet 1954

## CE QUE NOUS IGNORONS

D'un article du prince Louis de Broglie, sur l'électricité, dans la livraison du 15 juin, de la Revue des Deux-Mondes, retenons la leçon que voici : « Avant-hier, nous ignorions l'électricité, hier nous ignorions les immenses réserves d'énergie contenue dans le noyau des atomes, aujourd'hui qu'ignorons-nous ? Encore presque tout sans doute : peut-être sommes nous entourés de « puissances » comme disait Valérie dont nous n'avons pas encore idée ».

Cela nous nous en doutions. Mais le profane aime entendre répéter par les plus grands savants du monde que « nous ignorons encore presque tout ». Recherches et découvertes aboutissent à cet aveu d'une des gloires incontestées de la science de ce temps.

Nous ignorions presque tout, tandis que nous croyons savoir désormais l'essentiel du passé.

Sous le titre : « la découverte du passé », le Père Teilhard de Chardin écrivait, il y a près de vingt ans déjà, des pages mémorables. Depuis lors l'avenir n'a fait que s'obscurcir. Pour être remontés jusqu'aux sources, nous ne sommes pas désaltérés et nous mourons de soif encore. Ce que le passé nous a révélé a multiplié notre désir de connaître. Une sorte d'impatience sacré nous travaille. Nous sentons que ce qui reste à découvrir, c'est le principal et c'est à peu près tout. Nous aspirons à devenir des dieux, à l'image de l'Eternel ; et notre impuissance nous montre nos limites.

L'immense énergie qui est dans la nature fait penser à l'énergie de Dieu. Les flammes fulgurantes de la désagrégation de l'atome font évoquer la lumière dont parle l'Apôtre bienaimé parlant de celui-là qui est la lumière des hommes.

C'est une chose très saisissante que tant de science nous parle de tant d'ignorance. Dans la mesure où le champ de la connaissance s'étend, c'est sur l'abîme que s'ouvrent les perspectives nouvelles. Mais qu'y a-t-il de plus exaltant que d'imaginer l'étendue de ce que nous ignorons ?

La splendeur de l'univers, ses dimensions sous le télescope, ses lois sont quelque chose d'étourdissant. On éprouve pourtant une ivresse poétique, une ivresse sainte à se dire qu'on en est encore au prologue d'un spectacle qui se déroule beaucoup moins sur la terre que dans le ciel.